

**Préparation à l'oral : sujet de relations internationales**

**HITLER**

Les statistiques annuelles de l'INSEE portant sur le choix du prénom des nouveau-nés sont sans appel : pour le prénom « Adolphe », on observe une chute vertigineuse du nombre d'attributions à partir de 1941 (127 attributions en 1941, 27 en 1944, moins de 10 depuis 1978). Il y a fort à parier que l'effet de mode n'en est pas le principal facteur.

Hitler compose, dans l'histoire de l'Humanité, l'archétype de l'objet de haine et de révolte pour une très large majorité de l'opinion publique. Tout travail historique sur sa personne tente de tenir compte de cette dimension, et de s'extraire de ces vues passionnées pour mieux comprendre Hitler en tant qu'individu ainsi que pour mieux comprendre le système qu'il incarne. Le père fondateur du nazisme est en effet le symbole de cette idéologie. Les citoyens du monde qui s'interrogent sur les erreurs du passé à ne pas reproduire en se demandant « Comment Hitler a-t-il été possible ? » sous-entendent ainsi : « Comment et pourquoi le NSDAP ? » « Comment et pourquoi la Shoah ? » « Comment et pourquoi le nazisme ? ». Etudier Hitler comme personnage de l'Histoire nécessite, peut-être davantage que pour l'étude de n'importe quel autre individu, une étude comparée du Führer, personnage public de premier plan, et d'Adolf, dont la personnalité est depuis les années 1970 analysée, la vie privée sondée, dans l'espoir (illusoire ?) de trouver une cause à l'indicible, une réponse tant soit peu rationnelle à l'absurdité d'Auschwitz. Cela dit, cela présuppose que Hitler est responsable unique de la Shoah, du nazisme, et des désastres consécutifs à la construction du III<sup>e</sup> Reich, ce qui mérite d'être questionné. Adolf Hitler, né en 1889 en Autriche, est mort par suicide le 30 avril 1945. Cette période est marquée par la présence écrasante des deux guerres mondiales, structurant fortement la vie d'Hitler. La Première Guerre Mondiale construit idéologiquement l'Hitler de 1933 et crée les conditions de son ascension. La Seconde Guerre Mondiale, dont Hitler est vu comme un des principaux artisans (si ce n'est le principal), l'a à coup sûr conduit à sa perte.

Pourquoi Hitler est-il le personnage du XX<sup>e</sup> siècle qui, en Europe, a autant marqué son temps qu'il continue de marquer le nôtre ? (cf. Ian Kershaw, *Hitler : « La guerre d'Hitler était finie. Le traumatisme moral, qui était l'œuvre d'Hitler, ne faisait que commencer »* (à propos du 30 avril 1945))

### **I) Hitler, artisan du « Reich de mille ans » ?**

#### **A) Hitler idéologue**

-Hitler mérite réellement d'être vu comme le père fondateur du nazisme, courant de pensée indispensable à la construction de l'Etat total qu'est le III<sup>e</sup> Reich.

-*Mein Kampf* est rédigé en détention (1924) et publié en 1925-1926. Il est l'ouvrage fondateur du nazisme et en dresse les grandes lignes : primauté de l'Etat aryen, définition de « races inférieures », description de l'engagement politique d'Hitler. Il est inspiré de lectures scientistes et antisémites du XIX<sup>e</sup> siècle et déforme aussi l'idée nietzschéenne de surhomme.

-Depuis la campagne de 1933 et l'entourage de Goebbels : mise en place d'une propagande habile, reposant sur la mise en scène du progrès technique. Avec l'avion, « Le Führer vole au-dessus de

l'Allemagne », avec la radio, « toute l'Allemagne écoute le Führer »... Hitler s'entoure de Leni Riefenstahl qui réalise pour lui *Le triomphe de la volonté* (1935)

-Un brillant orateur : la force des discours d'Hitler, sa gestuelle précise et élaborée, la mise en scène de ses meetings expliquent son ascension comme la crédibilité accordée au régime par les Allemands au minimum jusqu'en 1943.

-Hitler entretient l'endoctrinement au quotidien par le salut « Heil Hitler » et la dénomination officielle de Führer : celui-ci est partout (affiches, écoles... à partir de 1936, chaque couple de jeunes mariés se voit offrir un exemplaire du *Mein Kampf* en mairie)

## B) Un leader politique hors normes

-Le vrai début politique d'Hitler date de la fondation du NSDAP (= Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei, parti national-socialiste des travailleurs allemands) en 1920, dans une République de Weimar impuissante et reposant sur un peuple allemand qui n'a jamais connu la démocratie.

-Le Putsch de la Brasserie (dit également « Putsch de Munich », 9 novembre 1923) débouche sur l'incarcération d'Hitler mais témoigne de ses prétentions à devenir « Führer ».

-Hitler devient chancelier en 1933. Il s'entoure rapidement de ceux qui deviendront les hauts fonctionnaires zélés du Reich (Goebbels, Himmler, Goering, Hess, Speer) ce qui contribue largement à son ascension.

-Il réalise le coup de maître de se débarrasser des SA (Nuit des Longs Couteaux, 1934) de Röhm pour asseoir avec intransigeance sa personnalité propre et éviter toute sécession au sein du NSDAP.

-Il faut surtout retenir que Hitler est un stratège fin (recherche de l'alliance avec Mussolini, talent de persuasion lors des Accords de Munich... => Hitler œuvre seul comme diplomate et représentant du IIIème Reich sur la scène internationale) autour de qui *tout le Troisième Reich gravite, au moins dans les premiers temps du nazisme*. Hannah Arendt, dans *Les Origines du totalitarisme*, a pu parler d'une **structure en oignon** pour désigner le totalitarisme nazi, Hitler en est le cœur. C'est l'**approche intentionnaliste de la personnalité d'Hitler**. Argument clé de cette approche : il n'y a pas de remplaçant possible d'Hitler (peut-être Heydrich, protecteur de Bohême Moravie, qu'on a soupçonné de vouloir renverser Hitler, mais il est assassiné par des résistants tchèques en 1942 et la thèse du complot n'est pas du tout certaine). On peut opposer le fait qu'au fur et à mesure du développement territorial du IIIème Reich (Anschluss et annexion des Sudètes, 1938...) se construit une **polycratie** faisant de Hitler le simple membre d'un appareil plus large qu'il ne contrôle pas (**approche fonctionnaliste**). Illustration : l'opération Walkyrie (1944) vise explicitement la personne d'Hitler.

## II) Qui se cache vraiment derrière l'homme politique ?

### A) Deux périodes révélatrices : la jeunesse et les « derniers jours d'Hitler »

**a) Hitler avant 1919.** Hitler naît en 1889 à Braunau am Inn (frontière entre Autriche et Allemagne) de l'union de Klara Pölzl et d'Aloïs Hitler... qui sont cousins (Hitler naît donc d'une union consanguine !). On retiendra surtout de sa jeunesse deux échecs consécutifs à l'examen d'entrée à l'école des Beaux-Arts de Vienne, et des relations très tumultueuses avec son père. => *On s'est parfois livré à des interprétations psychanalytiques de cette période, qui sont à considérer avec réserves, mais qui peuvent expliquer un pan de la personnalité du Führer : radicalité, irritabilité, etc.* Il faut percevoir l'impact de la Première Guerre mondiale sur le jeune Adolf. Caporal jugé médiocre

par ses supérieurs, pourtant décoré de la Croix de Fer, il est blessé en 1916 et gazé en 1918. La guerre entraîne chez lui une **fascination faisant écho à son admiration, dès 1922, pour le fascisme mussolinien. Le Diktat de Versailles, en 1919, accroît sa haine de la France et son nationalisme : c'est un fervent partisan de la théorie du « coup de poignard dans le dos ».**

**b) Les derniers jours.** Ils illustrent parfaitement le caractère **total** de la personne d'Hitler : colères successives, déni de la réalité, impossibilité de la reddition. Hitler se suicide, et entraîne avec lui (par amour ou par admiration) toute la famille Goebbels, Eva Braun... et sa chienne, Blondi.

## B) Hitler intime

-L'image eugéniste, déshumanisée, mégalomane, paranoïaque (...) de Hitler détonne avec les témoignages que l'on a de ses proches (qui sont certes à prendre avec les réserves nécessaires). Il est en effet marié à Eva Braun (la cérémonie a lieu la veille de leur suicide), possède une chienne qu'il entoure d'affections (cf. témoignage de Traudl Junge, secrétaire d'Hitler, *in J'ai été garde du corps d'Hitler*, Rochus Misch).

-Parfois décrit comme un homme raffiné, Hitler aime à se retirer dans l'extrême-Sud de l'Allemagne (Berchtesgaden) où il fait construire un chalet, une « maison de thé », et le « Nid d'Aigle » (résidence perchée sur un piton rocheux) afin d'être « plus près de la nature ». On y voit un rappel de sa « vocation artistique » échouée, ce qui ne ferait de Hitler qu'un homme frustré (et il y a sans doute un peu de vrai dans cette approche. Eric Emmanuel Schmidt, dans *La Part de l'autre*, s'est ainsi demandé ce qui aurait pu se passer si Hitler avait été admis à l'académie des Beaux-Arts de Vienne)  
-Hitler est aussi amateur d'art (la musique wagnérienne reçoit évidemment ses faveurs), reconnu comme profondément « inspiré » par l'Antiquité gréco-romaine.

## III) Mémoires d'Hitler, mémoires de l'hitlérisme

### A) L'artisan du génocide ?

-La querelle fonctionnalistes/intentionnalistes reprend à partir de ce point. Les fonctionnaires du Reich, que ce soit Eichmann (voir *Eichmann à Jérusalem*, Hannah Arendt) ou les accusés du tribunal de Nuremberg (Hess, Himmler...) ont rejeté la culpabilité de la Shoah sur leurs supérieurs.

Logiquement, seul Hitler, supérieur de tous, serait responsable de la Shoah.

=> *Cela a pu contribuer à faire passer Hitler pour un fou, un paranoïaque, simultanément tout à fait rationnel quand il s'agit de planifier la mort des Juifs, Tsiganes, opposants...*

-Hitler a peut-être mis en branle une machine de mort administrative qu'il ne contrôle pas (l'Etat totalitaire, dans lequel tous les liens sont dissous, est dominé par un Führer qui est finalement profondément isolé => thèse d'Hannah Arendt, *Les origines du totalitarisme*).

=> *Il ne faudrait pas alors, par commodité, poser « Hitler = unique responsable de la Shoah » mais culpabiliser également tous les membres de l'administration nazie, de la Wehrmacht, et tous les citoyens allemands qui ont permis la Shoah par un consentement passif.*

On le voit, l'attribution d'une culpabilité dans la Shoah, aboutissant souvent au blâme d'Hitler et de lui seulement, ne va pas de soi. La mémoire de l'hitlérisme est profondément nouée à celle du génocide juif, dont les victimes, en quête de justice, ont voulu désigner un responsable. Est-il seulement possible de le faire ? La question reste en suspens.

### B) Un symbole aussi répulsif qu'obsessionnel

-Hitler est l'inépuisable objet de travaux historiques. Nombreux sont ceux qui ont tenté de voir en sa propre personnalité les origines de la Shoah, ce qui peut parfois alimenter les plus folles polémiques. On frôle l'anecdotique lorsqu'on se demande, dans les années 1970, si Hitler est réellement mort dans le *Führerbunker*, s'il n'a pas en réalité survécu pour s'enfuir on ne sait où...

-Hitler est la figure tutélaire du néonazisme. En l'absence de sépulture du dictateur, on a dû successivement détruire la tombe de R. Hess en 2011, puis celle des parents d'Hitler en 2012 (devenus des lieux de « pèlerinage »).

-Autre exemple de question polémique : la publication de *Mein Kampf*. Faut-il l'autoriser en tant que diffusion d'un document historique permettant de lutter contre le nazisme ? Faut-il l'interdire définitivement ? Là encore, les enjeux mémoriels sont brûlants : en France, il n'est pas interdit de détenir l'ouvrage d'Hitler mais aucun libraire ne peut le vendre, tandis qu'aux Pays-Bas, la possession du livre est pénalement répréhensible.

### **Conclusion**

Hitler mérite d'être vu comme un acteur central de l'Histoire en général et du XX<sup>ème</sup> siècle en particulier. Reconnu comme instigateur du nazisme, *Führer* d'un Etat totalitaire parmi les plus accomplis de l'Histoire (avec l'URSS de Staline), il apparaît comme le criminel contre l'Humanité par excellence en impulsant en 1942 la formation de la conférence de Wannsee qui planifie la « Solution Finale ». Avant Hitler, l'Homme n'est pas encore conscient qu'il peut mettre en place la mort industrielle. Ceci justifie la place qu'occupe Hitler dans nos mémoires comme symbole répulsif auquel on attache *tout entier* l'horreur des crimes nazis, ce qui reste discutable : la querelle entre fonctionnalistes et intentionnalistes le montre bien. En réalité, la personne d'Hitler est parmi les plus dignes d'étude tant il est indispensable de ne plus créer les conditions de « fabrication » d'un ou de nouveaux Hitler. Une telle nécessité s'est parfois transformée en obsession, alimentant une curiosité peut-être excessive pour le dictateur, qui s'est sans doute transformé en objet de fascination par l'atrocité, l'ampleur et la spécificité des crimes dont il est responsable.

Quoi que l'on en dise, le mémoire d'Hitler reste encore omniprésente : derrière chaque mouvement d'extrême-droite, l'opinion publique voit constamment rôder le spectre du Führer. Entre nécessité de mieux comprendre Hitler ou l'hitlérisme et un bouillonnement d'activités mémorielles, un équilibre délicat est à trouver pour l'historien. Plus que jamais, le cas d'Hitler constitue pour l'historien un problème conséquent, rendant extrêmement difficile de ne pas mêler recherche scientifique et engagement moral.

### **Sources :**

#### **Travaux historiques:**

Ian Kershaw, *Hitler*, tomes 1 et 2 : Kershaw représente le courant intentionnaliste. A titre de remarque, on citera Martin Broszat comme représentant du courant fonctionnaliste.

Werner Maser, *Adolf Hitler, mythe, légende et réalité*, 1971

Götz Aly, *Comment Hitler a acheté les Allemands*

Thomas Weber, *La première guerre d'Hitler*

Rochus Misch, *J'ai été garde du corps d'Hitler*.

#### **Divers:**

INSEE, fichier des prénoms, 2010